

**Le complexe de l'autruche,  
pour en finir avec les défaites françaises (1870, 1914, 1940...)  
de Pierre Servent, Avril 2011.**

*Nota praevia : L'ambition de l'auteur est de stigmatiser les défauts gaulois qui nous condamnent assez systématiquement à la défaite, afin de nous aider à nous en corriger et à vaincre. Je regrette qu'il ne présente le remède que dans les dernières pages... pour ceux qui ne se sont pas encore suicidés en lisant son bouquin ! L'auteur se dément de réécrire rétrospectivement l'Histoire, conseillant sans peine ce qu'il aurait fallu faire et qui il aurait fallu écouter. Mais c'est quand même ce qu'il fait, avec une grande érudition et une profonde recherche, il est vrai. Après avoir bien accablé l'Armée, il passe dans le dernier quart de son livre au domaine de l'économie moderne, nouveau champ de bataille stratégique. Cette partie permet de se rendre compte que le mal est français et non militaire.*

*Je prends le parti, non pas de résumer son livre, mais d'en tirer la substantifique moelle : diagnostiquer les maux qui nous accablent, et proposer leurs remèdes. Ceci afin de vous permettre de dire désormais : « Je suis Français, mais je me soigne... »*

**Penseur au lieu d'être intelligent**

# Le monde des idées : le Français aime les concepts parfaits, voulant adapter le réel à ses idées... au lieu de faire l'inverse...

# Le Français est un esthète : il préfère un bon mot ou un beau discours à une remarque juste. Il aime la subtilité, le non-dit, le sous-entendu, ce qui ne clarifie pas les situations... Mieux vaudrait adopter l'adage : « primum vivere, deinde philosophare », et être plus pragmatique (sans pour autant renoncer aux idées). Il manque aussi de sens concret, dans le choix du matériel qu'il achète ou vend : c'est beau, savant, compliqué... mais impossible à entretenir ! Se souvenir que « le mieux est souvent l'ennemi du bien » ! Ce manque de goût pour le prosaïquement concret fait que la logistique, l'approvisionnement, l'intendance, est trop souvent négligée. Mieux vaut prendre conscience que « le spirituel dort dans le lit de camp du matériel »...

**Orgueilleux au lieu d'être fier**

# Le refus de se remettre en question, de mépriser les Cassandre. Mieux vaudrait considérer toute chose, et ne retenir que ce qui est bon, objectivement. La critique existe : plutôt que de la mépriser, il faudrait l'affiner, et la rendre utile. Une critique ou une opposition, c'est dans le fond un autre point de vue qui est apporté, même maladroitement ; c'est une précision de détail, le signalement d'une exception à la règle, etc. Il faut positiver la critique, et jouer avec ses opposants.

# Le refus de regarder ce que fait le voisin, celui qui fait différemment, et d'apprendre sa langue pour communiquer avec lui. L'arrogance de se croire plus « grand » que les autres. Les clichés (aveuglants) projetés sur les autres peuples. Mieux vaudrait s'interdire les œillères... Même « en interne », chacun est compétent dans son rôle, mais ne s'intéresse pas à ce que fait son voisin : nous avons donc du mal à présenter une ligne de compétences agencées les unes aux autres ; nous ne présentons qu'une nébuleuse de choses très bonnes. Un peu de largeur de vue ne nous ferait pas de mal. Là encore, nous devrions nous enrichir de la différence et y chercher la complémentarité...

# L'incapacité à travailler en groupe : le Français met en avant le succès personnel et non collectif, le Major de promo et non le leadership. Mieux vaudrait préférer un brainstorming à un génie, et une oligarchie à une monarchie. Cela apporterait aussi davantage de suite dans les idées, et de vision « politique » à long terme...

# Une trop grande estime de soi (sans fondement réel lui correspondant), une trop grande certitude de rester en bonne position, le manque de capacité à appeler une défaite par son nom et à en analyser les causes. Mieux vaudrait se savoir contingent et en sursis d'existence.

### **La peur au lieu du respect**

# La peur du Chef, la peur de déplaire. Son corollaire : le Chef qui pense que toute remarque dirigée contre son action ou son opinion l'est contre sa personne. Là encore, mieux vaudrait rester objectif, et au service de la cause.

# La crainte de se voir supplanter par plus brillant que soi : toute personne lumineuse est considérée comme faisant de l'ombre... Mieux vaudrait considérer que chacun travaille à une action objective, constructive.

# Une mauvaise gestion de l'autorité et de l'obéissance : le Français laisse le Chef prendre ses décisions tout seul, et les critique ensuite, au lieu d'en débattre avant l'ordre et de s'y tenir ensuite. L'ordre est donné parfois trop dans le détail, ne laissant aucune part d'initiative (ou d'adaptation à la réalité de terrain) : mieux vaudrait donner « l'esprit qui motive le Chef » ou « le but à atteindre », et laisser chaque échelon intermédiaire s'y conformer et y tendre. Le Chef doit aussi « suivre sur le terrain », « assurer le suivi du dossier » : il ne suffit pas d'avoir dit, il faut encore constater l'écart entre la théorie et la pratique, entre la prévision et la réalisation.

### **Lièvre au lieu d'être tortue**

# Le Français est loué pour : sa pugnacité et sa capacité d'adaptation (fort de son passé colonial), mais il n'anticipe rien, et ne donne que le coup de rein que pour ne pas mourir.

### **En retard sur l'avenir**

# Le manque de mise à jour de ses connaissances, et la gloire tirée du passé : avoir fait une grande école permet de se reposer sur ses lauriers le restant de sa vie. Mieux vaudrait être fier de ce que l'on est en train de faire : rester dans le présent et penser à l'avenir. Le Français a peur du changement, de la modernisation de son quotidien, alors même qu'il est très capable de la penser...

# Le manque d'audace, lié au manque de souplesse : pour avancer, il faut oser un premier coup de pédale, et rester vigilant au maintien de l'équilibre en cours de route. Vouloir tout planifier avant de se lancer est paralysant. De même, plutôt que de rester obnubilé par les dangers, mieux vaut positiver et voir le bénéfice à tirer de la réussite. La peur de l'échec paralyse, son exploitation dynamise. Ce manque d'audace est parfois un manque de courage à taper du point sur la table, une sorte de pacifisme béat, une castration volontaire totalement déconnectée du réel. Mieux vaut pourtant donner une claque à un enfant qu'emprisonner cette personne devenue adulte...

# Le Français a une certaine indolence, un confort de vie auquel il tient mais dans lequel il se fige ; il est incapable de tout mobiliser et de se dévouer temporairement à atteindre un but ; incapable d'anticiper une réforme (il la fera tout de même, mais a posteriori, contraint par les événements...)

Certaines choses sont en train de changer : valorisation de l'échec, apprentissage des langues étrangères et échanges d'études, rencontre inter-disciplinaires, etc. Mais ceci n'est bien encore souvent qu'une réaction à la disparition des frontières et à la crise économique ; ce n'est pas encore une conviction, une façon d'être...

La balle est dans le camp de chacun d'entre nous !

A lire peut-être aussi : *Qu'est-ce qu'être Français ?* Collectif ; Institut Montaigne et Hermann Éditeurs ; 2009.